

STEFAN KAEGLI

(RIMINI PROTOKOLL)

Cargo Sofia-Avignon

Un voyage en camion bulgare



60^e FESTIVAL D'AVIGNON

DEXIA

20 • 21 • 22 • 24 • 25 • 11H et 15H • lieu de départ devant la grande poste

durée 2h

Création 2006

MISE EN SCÈNE **STEFAN KAEGI**

AVEC

VENTZISLAV BORISSOV, SVETOSLAV MICHEV, EVA YORDANOVA, ANA VIOLETA PARASCHIV

ET DES SPÉCIALISTES DU TRANSPORT ET DE LA PRODUCTION AGRICOLE D'AVIGNON

VIDÉO **JÖRG KARRENBAUER**

SON **NIKI NEECKE**

ASSISTANT À SOFIA **IVAN KIURANOV, KRASSIMIR TERZIEV**

COLLABORATION ARTISTIQUE ET TECHNIQUE **NOTKER SCHWEIKHARDT**

DIRECTRICE DE PRODUCTION **BETTINA LAND**

Remerciements à Alligator, DISTRIMEX, Les Magazins Généraux Vauclusiens, le M.I.N. de Châteaur enard, le M.I.N. d'Avignon, Novatrans, le Parc des Expositions d'Avignon et le S.T.R.A.T.

Production Goethe-Institut Sofia, Theater Hebbel am Ufer (Berlin)
en coproduction avec le Theater Basel, PACT Zollverein Essen, Le Maillon-Strasbourg, THEOREM (association soutenue par le programme Culture 2000 de l'Union européenne)
avec le soutien du Pacte de stabilité de l'Europe du Sud-Est, de Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture, de la Bundeszentrale für politische Bildung (Allemagne) et du Forum Goethe-Institut

Spectacle créé à Bâle, au Theater Basel le 31 mai 2006 sous le nom de *Cargo Sofia – Bâle*

*Les chauffeurs de camions ne sont pas des acteurs, mais des chauffeurs de camion professionnels. Leur discours ne peut pas être surtitré, car ils ne jouent pas des dialogues pré-écrits, ils parlent librement.
Quand ces chauffeurs sont sur la route à travers l'Europe entière, ils ne sont pas surtitrés non plus – ils sont obligés de se débrouiller.*

Les dates de *Cargo* après le Festival

Cargo Sofia-Ljubljana, Mladi Levi Festival, du 21 au 24 août 2006

Cargo Sofia-Varsovie, Mobile Academy Varsovie, du 31 août au 6 septembre 2006

Cargo Sofia-Zagreb, Urban Festival, les 11 et 12 septembre 2006

Cargo Sofia-Belgrad, Bitef Festival, du 18 au 20 septembre 2006

Cargo Sofia, Goethe-Institut Sofia, du 28 septembre au 6 octobre 2006

Cargo Sofia-Riga, Nouveau institut théâtral de Lituanie, octobre 2006

Cargo Sofia-Vienne, Tanzquartier Wien, décembre 2006

Cargo Sofia-Strasbourg, Le Maillon, du 4 au 15 février 2007

Un entretien avec Stefan Kaegi

VOUS TRAVAILLEZ DANS LE COLLECTIF RIMINI PROTOKOLL, COMMENT S'EST-IL CONSTITUÉ ?

Stefan Kaegi Avec Helgard Haug et Daniel Wetzel, nous nous sommes connus il y a cinq ans et nous avons découvert que nous voulions indépendamment les uns des autres, faire un projet avec une maison de retraite qui se trouvait juste en face du théâtre de Francfort où nous travaillions. Le public de ce théâtre y venait pour voir des formes théâtrales nouvelles dites d'avant-garde. Après les spectacles, lorsque nous sortions, on regardait les gens d'en face, ces vieilles personnes, qui avaient une manière de bouger qui paraissait beaucoup plus authentique que toutes ces innovations sorties des têtes des jeunes artistes. Alors nous avons commencé à parler avec elle. Nous avons construit avec eux un spectacle sur la Formule1 *Kreuzworträtsel Boxenstopp* car dans le contexte des maisons de retraite, il y a des gens qui doivent se familiariser avec une technologie très proche de celle des voitures de Formule1. Lorsqu'ils doivent manœuvrer des fauteuils roulants automatiques par exemple, ils conduisent avec de très petits mouvements et doivent uriner avec des cathéters car ils ne peuvent plus se lever, etc. Tout cela était un peu compliqué car les personnes âgées oubliaient souvent leur texte ou les mouvements à faire. Il y avait donc un souffleur sur le plateau et nous utilisions aussi des drapeaux de couleur comme ceux que l'on utilise sur les circuits automobiles : drapeau rouge pour « attention au texte », jaune pour « attention au déplacement »...

COMMENT AVEZ-VOUS POURSUIVI VOTRE TRAVAIL ?

Nous avons été invités dans de nombreux festivals pour présenter ce spectacle. Nous avons pensé à un nouveau projet avec des jeunes gens d'environ 14-15 ans, *Shooting Bourbaki*. En Suisse, il existe un festival folklorique où sont invités des jeunes gens pour des épreuves de tirs, car dans certains cantons, il y a une grande liberté pour le port d'armes. On était dans une période où beaucoup de faits-divers étaient liés aux armes à feu : un homme était rentré dans le Parlement et avait tué des députés, un élève d'un collège avait tué des camarades de classe... Nous avons ainsi fait un travail sur toutes les armes dont disposent les jeunes, dont la voix et la musique.

DONC VOUS TRAVAILLEZ SURTOUT AVEC DES PERSONNES QUI NE SONT PAS DES COMÉDIENS PROFESSIONNELS ?

C'est vrai, nous travaillons très peu avec des acteurs professionnels, mais avec des spécialistes, des experts, professionnels de leur métier. N'oubliez pas que le mot « rôle », réservé souvent au théâtre, peut convenir aussi au « rôle » social que chacun joue, en particulier dans son métier. Les chômeurs apprennent ainsi à se présenter pour des entretiens d'embauche dans de vraies mises en scène. Le théâtre permet aussi de regarder en détail la société à travers ces professionnels. Dans *Mnemopark*, il y a une actrice au milieu des passionnés du modélisme. En fait elle parle aussi de sa propre vie, elle raconte son départ de la campagne où elle vivait, pour étudier en ville. C'est tout un mouvement généralisé d'exode rural en Suisse dont elle est emblématique.

COMMENT CHOISISSEZ-VOUS LES THÈMES DE VOS SPECTACLES ? EST-CE EN FONCTION DES RENCONTRES QUE VOUS FAITES OU BIEN FAITES-VOUS CES RENCONTRES APRÈS AVOIR CHOISI UN THÈME ?

En général, lorsque nous sommes invités par des théâtres, nous commençons à lire beaucoup. Ainsi quand nous sommes allés travailler au Schauspielhaus de Zürich, nous avons lu beaucoup de textes sur les opérations à cœur ouvert. Puis mon père a rencontré une nouvelle femme par Internet et on a décidé de mêler ces deux thèmes. Nous avons donc recherché des personnes très diverses, qui travaillent aussi bien dans les agences matrimoniales que dans les hôpitaux et cela a donné *Blaiberg und sweetheart*¹⁹.

VOUS ÉTABLISSEZ LE TEXTE DE VOS SPECTACLES AVEC CES PROFESSIONNELS ?

Notre travail dans ce domaine est toujours un mélange qui se fait progressivement. Avant d'être metteur en scène, j'étais journaliste et j'ai gardé un peu de cette manière de faire quand je pense à un nouveau spectacle. On parle avec des personnes et l'on commence à établir un portrait avec les histoires qu'ils nous ont racontées, avec leurs propres mots. Puis on remet ces mots dans leur bouche sur la scène du théâtre, ce qui est bien sûr différent de la démarche du documentaire. On ne peut donc utiliser que des mots qui viennent de la personne mise en scène ou des mots qu'il a envie de dire, car parfois la personne refuse de dire en public ce qu'elle nous a dit en privé dans un entretien. Il y a donc une sorte de négociation entre nous, et la composition du texte est très empirique et obéit à des règles très diverses. Mais il y a toujours une collaboration entre nous. Il faut dire aussi que le texte, souvent, n'est pas définitivement fixé et peut varier au cours des représentations même si la trame est toujours identique.

PEUT-ON DIRE QUE VOTRE THÉÂTRE EST UN THÉÂTRE DOCUMENTAIRE COMME IL EXISTE DES FILMS DOCUMENTAIRES ?

Oui, le terme peut convenir car je me sens très proche du cinéma. Étudier la vie me fascine car dans la vie, il y a de la mise en scène à l'état pur. En Allemagne, il y avait déjà un théâtre documentaire dans les années soixante-dix avec Peter Weiss entre autres, un théâtre polémique avec des thèses politiques. Nous aussi, nous faisons du théâtre politique mais d'une autre façon. Nous avons fait un spectacle pour le Festival Theater der Welt en 2002. Nous avons invité deux cents citoyens de Bonn à reconstruire le Parlement de Berlin et à dire les textes qui se disaient en direct au Parlement. On a donc pris en direct ces textes, donc sans répétitions, et cela a duré dix-huit heures pour une seule représentation. Il y avait des débats sur les transports, sur l'antisémitisme, sur les horaires d'ouverture des restaurants avec terrasses... Mais par rapport au théâtre politique des années soixante-dix, nous ne portons pas de jugement sur ce que nous montrons. Nous étudions le système parlementaire en laissant le public se faire une opinion. Nous ne disons pas si c'est bien ou mal. C'est la différence avec le théâtre politique des années soixante-dix.

QUEL SERA LE SUJET DE « CARGO-SOFIA-AVIGNON » ?

Pour l'instant, nous sommes encore en train de l'élaborer. L'idée serait de choisir deux camionneurs bulgares. Le spectateur montera dans un camion où sont installés des gradins, face à une très grande fenêtre qui peut être cachée. Il pourra ainsi regarder la ville dans une perspective nouvelle, celle du nomade. Il se retrouvera un peu dans la situation du conducteur car celui-ci ne rentre que rarement dans les villes ; il passe aux abords des villes. Il connaît toute l'Europe mais à travers les autoroutes et les aires d'autoroute qui se ressemblent de plus en plus. Il ne mange même pas dans les restaurants car c'est trop cher pour lui. Il vit dans un monde parallèle. Ici, la ville d'Avignon est un peu comme un musée mais dès qu'on sort un peu, on voit le trafic international sur l'autoroute ; ce trafic dont on prévoit qu'il va augmenter d'un tiers dans les dix prochaines années, est aussi un univers très mafieux, comme j'ai pu m'en apercevoir en traversant les Balkans en camion. Il faut des backchiks pour traverser les frontières.

COMMENT SE DÉROULERA LE PARCOURS DU CAMION ?

Les spectateurs écouteront toujours les voix des conducteurs pendant que le camion roulera. Le public sera un peu comme une marchandise transportée par moments, mais quand la fenêtre sera dégagée, il verra la ville mais souvent sous un aspect inconnu de lui. L'an dernier, j'ai fait un travail, *Call Cutta*, un peu semblable avec Rimini Protokoll aux Indes

avec des habitants qui avaient sur leur ordinateur des plans de Berlin, des photos d'immeubles, et qui guidaient les Allemands qui se trouvaient à Berlin uniquement avec ces renseignements sur ordinateur, sans connaître la ville, en les faisant rejoindre tel ou tel lieu.

LE CAMION SERA TOUJOURS EN MOUVEMENT ?

Non. Le camion s'arrêtera peut-être dans des champs pour voir les arbres, les cultures, les fruits et les fermiers de près, dans les gares routières, pour s'entretenir avec des mécaniciens, surtout dans des lieux que les piétons fréquentent peu. Il y aura aussi des mélodies des Balkans pour mettre en rapport des lieux différents.

PEUT-ON DIRE QU'À TRAVERS « CARGO-SOFIA-AVIGNON », C'EST SUR UNE UNIFORMISATION DE L'EUROPE QUE VOUS VOULEZ ATTIRER L'ATTENTION DU SPECTATEUR ?

Bien sûr nous assistons à une uniformisation de l'Europe, surtout des productions. Mais nous voulons aussi parler du futur. De ce futur où les camions circuleront peut-être sans conducteur, guidés par des bandes informatiques sur les autoroutes. Il y a déjà de vrais projets sur ces possibilités qui peuvent notamment éviter les catastrophes, comme quand les chauffeurs s'endorment au volant...

VOUS QUI ÊTES SUISSE, VOUS INTÉRESSEZ-VOUS PLUS À L'EUROPE QUE LES ARTISTES FRANÇAIS ?

Comment ne pas s'intéresser à l'Europe en 2006 quand on y habite et qu'on y travaille, comme citoyen ou comme artiste ? Je suis désolé du refus de la majorité de mes concitoyens de rentrer en Europe officiellement et politiquement. Cela étant, je suis un grand voyageur et je suis très gêné par les frontières. Et en même temps, j'aime la différence entre les pays ou les régions que je parcours. C'est une contradiction qu'il faut assumer.

extrait d'un entretien réalisé en mars 2006
par Jean-François Perrier pour le Festival d'Avignon

Né à Soleure en Suisse, en 1972, **Stefan Kaegi** suit des études d'art à Zurich avant de faire des études de théâtre à Giessen, en Allemagne. Il met en scène la réalité de façon à ce qu'elle se mélange à la fiction. Il travaille au départ de recherches sur le terrain, mais il a pour habitude de ne pas les interpréter.

En 1998, Stefan Kaegi fonde en compagnie de Bernd Ernst le label Hygiene Heute. Pendant cinq ans, ils réalisent ensemble ce qu'ils nomment des « ready-made théâtraux » tels que *Das Hermeneutische Fitness Studio* pour le Beusschouwburg à Bruxelles, *Physik*, une pièce sur la gravitation pour le Museumsquartier de Vienne, reproduit à Francfort et à Rotterdam ou encore des audio-guides (*Kanal Kirchner* au SpielArt-Festival 2001).

Depuis 2000, Stefan Kaegi collabore avec Helgard Haug et Daniel Wetzel et fonde le collectif d'artistes Rimini Protokoll. Ensemble, ils mettent en scène *Kreuzworträtsel Boxenstopp* (Künstlerhaus Mousonturm), pièce dans laquelle quatre femmes de 80 ans parlent de leur passé de pilotes de Formule 1.

Suite à ce travail, Stefan Kaegi, Helgard Haug et Daniel Wetzel cherchent cinq jeunes entre 12 et 15 ans et entament avec eux une étude sur leurs stratégies de défense et d'attaque, ce qui mène à la création de *Shooting Bourbaki*. Développé en 2002 au Théâtre de Lucerne, le projet est présenté à Francfort, à Hambourg, à la Sophiensaele de Berlin, à l'Expo.02 (Suisse), à Trondheim et à Bergen (Norvège). *Shooting Bourbaki* reçoit le premier prix dans le cadre du festival Impulse, en Westphalie-Nord Rhénanie.

En 2002, le trio crée *Sonde Hannover*, une pièce de théâtre d'observation dans le centre-ville de Hanovre (Theaterformen 2002). Puis, ils mettent en scène le projet critique du Parlement allemand, *Deutschland 2*, dans le cadre du Festival Theater der Welt en 2002.

Dans *Deadline* au Schauspielhaus de Hanovre (pièce également invitée au Theatertreffen Berlin en 2004), le collectif met en scène cinq experts présentant différentes façons caractéristiques de mourir en Europe Centrale. Ils poursuivent avec *Sabonation* créé avec sept victimes de la faille de la compagnie aérienne belge Sabena au KunstenFestival des Arts de Bruxelles en 2004, spectacle repris une cinquantaine de fois en tournée européenne.

À l'automne 2004, Rimini Protokoll met en scène *Schwarzenbergplatz* au Burgtheater de Vienne, puis au printemps 2005 *Call Cutta*, une visite guidée réalisée en direct par téléphone mobile à travers le quartier berlinois de Kreuzberg. Parallèlement, *Mnemopark* est créé au Théâtre de Bâle en 2005 et reçoit le prix du jury du festival « Politique au théâtre ».

Stefan Kaegi crée également de nombreuses pièces radiophoniques pour des chaînes suisses et allemandes et participe à des projets locaux de mise en espace dans des lieux publics en Allemagne et en Amérique du Sud dont *Torero Portero* présenté au Brésil, en Colombie et en Allemagne.

informations sur la compagnie sur www.rimini-protokoll.de

Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de mille cinq cents personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois.

Parmi ces personnes, plus de la moitié, techniciens et artistes salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relèvent du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

60^e FESTIVAL